

# J'y étais

## 1954 L'Institut et Musée Voltaire voit le jour aux Délices

La maison est la plus grande bibliothèque du monde en matière de documents voltairiens

Cécile Denayrouse

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Voltaire se délectait de ses Délices. «J'ai la plus jolie maison et le plus beau jardin dont on puisse jouir auprès de Genève», écrivait le philosophe en 1755, l'année même où il pose ses malles en terres helvétiques. Il y restera jusqu'en 1760. Cinq ans seulement. Un quinquennat fécond puisqu'il écrit *Candide* et le *Poème sur le désastre de Lisbonne* sur l'un des secrétaires en marqueterie qui meublent encore la demeure cossue.

Après son départ, le lieu n'aura plus de liens solides avec l'ardent défenseur de la liberté de penser (*lire ci-dessous*). Du moins jusqu'en 1945, où la Société auxiliaire du Musée d'art et d'histoire y installe une exposition temporaire autour de Voltaire. «C'est à ce moment-là qu'a germé pour la première fois l'idée de faire de cet endroit un musée», explique François Jacob, conservateur de l'Institut et Musée Voltaire (IMV). Ce sera chose faite le 2 octobre 1954, sous les regards énamourés de l'élite culturelle de l'époque. C'est l'événement de l'année à Genève: même le prestigieux *Times* a dépêché sur place l'une de ses plumes pour l'occasion...

### Un homme à qui on ne la fait pas

A l'origine du projet, un milliardaire de l'Unesco, britannique et sérieusement piqué de Voltaire: Theodore Besterman. A la mention du nom de son illustre prédécesseur, les pupilles de François Jacob se dilatent de plaisir: «Sans lui, l'IMV n'aurait tout simplement jamais vu le jour. C'est le genre d'homme à qui on ne résiste pas, quelqu'un qui ne prend pas de gants lorsqu'il désire obtenir quelque chose, et qui, d'une manière générale, sait parfaitement ce qu'il veut.»

Le diplomate au caractère bien trempé ne tombe pas non plus du ciel puisqu'il est accessoirement l'auteur



François Jacob (à gauche), conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, et son collègue Flávio Borda d'Água, assistant scientifique. MAURANE DI MATTEO

d'une des biographies de Voltaire parmi les plus importantes. «Lorsqu'il a demandé à la Ville de Genève de s'installer aux Délices pour y développer à la fois un centre de recherche et un musée, personne ne pouvait le lui refuser», précise Flávio Borda d'Água, adjoint scientifique à l'IMV.

Au moment où la Ville de Genève devient l'heureuse propriétaire du domaine si cher au philosophe des Lumières, elle accepte donc de réaménager les lieux pour accueillir le rêve du bibliographe. La chose est entendue: le rez-de-chaussée du bâtiment sera consacré à l'étude du maître et à la conservation des documents précieux, tandis que le premier étage sera divisé en deux appartements - l'un pour Monsieur Besterman, l'autre pour Madame, comme il était d'usage à l'époque.

Mais le Britannique a une autre idée en tête: transformer les Délices un centre

d'édition. Il entreprend d'y publier la totalité des correspondances de Voltaire. Theodore Besterman ne se contente pas de produire des quantités de recueils, il continue parallèlement à convoiter les armoires érudites du monde entier à la recherche de manuscrits oubliés, d'ouvrages rares et de tout document relatif à son objet d'étude chouchou.

Avide de faire de l'IMV une référence voltairienne mondiale, il écrit à toutes les grandes bibliothèques de la planète, leur demandant de lui faire parvenir des manuscrits d'origine sous forme de microfilm, quitte à ouvrir le portefeuille pour les obtenir. «Une seule contrée est restée sourde à ses demandes: l'Union soviétique, alors en pleine guerre froide, avec les tensions que l'on connaît. Mais Theodore Besterman savait que les meilleurs manuscrits étaient en possession de Catherine II, puisque la nièce de Voltaire les

lui avait vendus. Il a donc décidé d'envoyer un courrier à Nikita Khrouchtchev, le 2 janvier 1958, le sommant plus que lui demandant de lui faire parvenir les microfilms si précieux à ses yeux. Et contre toute attente, malgré le ton clairement expéditif de la lettre, l'Union soviétique les a envoyés à Genève quelques semaines plus tard...»

### Un généreux érudit

Le conservateur aime à rappeler que Theodore Besterman était aussi un homme capable d'une grande générosité: «Il a par exemple laissé sa demeure des Délices ouverte aux enfants du voisinage, avec lesquels il n'hésitait pas à disserter sur Voltaire. Un vieux monsieur est venu nous raconter, ému, qu'il avait visité la maison sous sa direction. Il avait 7 ans et s'en souvenait parfaitement.»

Dans le même état d'esprit, il n'a ja-

mais fermé sa porte à Nancy Midford, qui souhaitait écrire une biographie romancée du philosophe, *Voltaire in love*. «Le tout-culturel se moquait d'elle. Lui au contraire l'a accueillie et guidée dans les archives, et elle a effectivement écrit cette biographie qui s'avère en réalité très bonne. Elle lui en a toujours été reconnaissante.»

Car c'est aussi là la vocation des Délices: faire découvrir Voltaire au reste du monde. «La technologie nous aide beaucoup. Nous étions par exemple en contact avec un chercheur irakien, Mohammed Hussein, qui nous a fait plusieurs demandes de consultations depuis Bagdad. Il entreprenait de traduire Voltaire en arabe. Malheureusement, nous n'avons plus de nouvelles de lui depuis les derniers événements.»

Informations: [www.ville-ge.ch/bge/imv](http://www.ville-ge.ch/bge/imv)

## 1928 Va-t-on laisser disparaître la maison du philosophe?

Après une première alerte en 1913, de grosses menaces planent à nouveau sur les Délices

Les Délices ne sont pas passés loin de la démolition. Des immeubles locatifs auraient depuis longtemps remplacé l'ancienne maison des Tronchin, si Voltaire n'en avait pas été l'heureux possesseur de 1755 à 1765. En 1913, puis en 1928, la disparition de la vieille demeure est très sérieusement envisagée, puis abandonnée grâce à son achat par la Ville de Genève, en 1929.

Cette propriété entre dans l'Histoire avec l'installation de Voltaire en 1755. Le philosophe la baptise «Les Délices» et y réside jusqu'à son départ pour Ferney. Le véritable propriétaire est Robert Tron-

chin, un riche Genevois établi en France, qui s'est porté acquéreur du domaine pour le philosophe.

Le frère de Robert Tronchin est le conseiller François Tronchin, grand admirateur de Voltaire. Son titre lui vient de son élection au Petit Conseil - le saint des saints du gouvernement genevois sous l'Ancien Régime -, où il siège de 1753 à 1768. Il est ainsi en position d'obtenir pour son ami français le droit de poser ses valises sur le territoire genevois.

### Bâtie par un Mallet

Construite entre 1730 et 1735 par Jean-Jacques Mallet - le fils du bâtisseur de l'hôtel de la Cour Saint-Pierre abritant actuellement le Musée international de la Réforme (MIR) - la demeure de Voltaire est voisine de celle de François Tronchin.

Par la même occasion, le «diable d'homme» se rapproche d'un autre membre de la famille Tronchin, de première importance pour le cacochyme qu'il est: l'excellent docteur Théodore Tronchin, cousin de Robert et François.



La maison a connu bien des remaniements depuis Voltaire. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Les Tronchin resteront liés aux Délices bien au-delà des dix ans d'occupation voltairienne. Le conseiller s'y installe après le départ de l'illustre résident. Collectionneur d'art et découvreur de talents, il confie la décoration du grand salon à un jeune gypcier de Pregny, Jean Jaquet, chez lequel il a détecté un beau talent de sculpteur. Né en 1765, l'année même où Voltaire quitte Saint-Jean, Jean Jaquet a donc sculpté les boiseries du salon plusieurs années après le départ du philosophe.

François Tronchin, âgé de 94 ans, meurt aux Délices le 7 février 1798. La propriété reste dans sa famille jusqu'en 1840. Partagé en deux, le domaine commence alors son déclin. La moitié côté rue de Lyon est progressivement morcelée et bâtie, tandis que la maison de maître subsiste dans son parc. A l'intérieur, quatre appartements locatifs sont aménagés à la fin du XIXe siècle.

Après une première alerte en 1913, au moment de l'élargissement de la rue des Délices, la menace se précise en 1928. Un

projet comportant huit immeubles locatifs est évoqué. La vieille maison pourrait disparaître. Grâce à quelques citoyens sensibles au passé des Délices, notamment l'avocat Lucien Fulpius, la Ville se décide à acheter la maison et son jardin. Peu avant, la dernière propriétaire a fait enlever les boiseries de Jean Jaquet et les a vendues au Musée d'art et d'histoire. Elles ne retrouveront leur place aux Délices qu'en 1993.

En 1929 la maison est sauvée, mais son classement à l'inventaire des monuments historiques ne sera prononcé qu'en 1957. Dans l'intervalle, une rénovation lourde est menée, au mépris d'un premier projet qui avait reçu l'approbation des commissions concernées. L'argument de l'architecte mandaté est que «la maison de Voltaire n'est pas un chef-d'œuvre architectural». La dernière rénovation complète, effectuée entre 1989 et 1993, a permis de corriger certaines erreurs du passé, tout en redonnant un lustre certain à l'ensemble.

Benjamin Chaix